

—

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

Gloriosa dicta sunt de te.

• Sainte Anne, sauvez-nous ! Tel est le cri sublime
Que, deux siècles passés, de pauvres matelots
Poussèrent, à Beaupré, au milieu de l'abîme ;
Sainte Anne les sauva de la fureur des flots.

Pour immortaliser ce touchant sauvetage,
Un pieux oratoire en ce lieu s'érigea :
Et, du nord au midi, vers ce noble rivage
Le Canada français en foule convergea.

Sur le flanc du grand fleuve, au pied d'une falaise,
Tu te fis *un chez toi*, patronne des Bretons ;
C'est là, pour te prier, qu'on se sent plus à l'aise,
Que tu répands sur nous tes miracles, tes dons.

Sainte-Anne de Beaupré : c'est le legs que la France
Départit à ses fils devenus orphelins ;
Et toujours nous t'avons gardé sans défaillance,
O foyer ravivant la foi des Canadiens.

Il vous fallait, sainte Anne, un plus grand sanctuaire :
Le flot des pèlerins va toujours grossissant :
La chapelle a fait place à cette église altière
Dont le dôme se mire au sein du Saint-Laurent.

J'ai foulé tes parvis, ô sainte basilique,
Admirant tes chefs-d'œuvre et tes riches contours,
Vénéralant tes autels et ta sainte relique :
Aux larmes de la foi j'ai donné libre cours.

J'ai vu les *ex-voto* de la misère humaine
Monter en pyramide aux voûtes du saint lieu :
J'ai dit du fond du cœur : Seule la foi chrétienne
Peut parler ce langage entre l'homme et son Dieu.

J'ai vu les malheureux de tout le Nouveau-Monde
Se presser dans ton sein, ô temple vénéré ;
Anne, protégez-nous sur la terre et sur l'onde ;
Toujours vive, en tous lieux, Ste-Anne de Beaupré !

Z. MAYRAND.